

Voilà ce que le monde ne comprend pas et ne saurait comprendre; autrement il ne serait pas le monde. Son plus haut point de mire, c'est le bonheur d'ici-bas. Il le cherche partout sans le trouver; la vraie religieuse le trouve partout sans le chercher.

Oui, rien de plus vrai, on est heureux dans le cloître. On a vu même, dit un écrivain, quelques heureux habitants des monastères aimer leur retraite et leur solitude au point de se reprocher cet excès d'amour comme une imperfection.

“Ce bonheur des moines, dit le Comte de Montalembert parlant des monastères du Moyen-Age, était naturel, durable, profond. Ils le trouvaient d'abord dans le travail, dans un travail régulier, soutenu et sanctifié par la prière; puis dans tous les détails de leur vie si logique, si sereine et si libre, libre de la souveraine liberté. Ils le trouvaient encore surtout dans cette admirable insouciance des besoins de la vie matérielle et domestique dont les délivraient, d'une part, la simplicité et la pauvreté de leur régime; de l'autre, l'organisation intérieure de la communauté où toutes les sollicitudes de ce genre reposaient sur un chef, sur l'abbé, qui, assisté du cellier, s'acquittait de cette charge pour l'amour de Dieu et la paix de ses frères.”

Tout ceci peut être appliqué avec à-propos à nos communautés cloîtrées, parce que l'habitude et la nécessité de vivre toujours ensemble sous le même toit, forment entre les religieuses de ces communautés des liens d'une amitié plus sensible.

Notre fin à tous, c'est le bonheur du ciel, le seul véritable parce qu'il est parfait et ne doit pas avoir de fin; et c'est l'espérance de posséder un jour ce bonheur qui seule peut donner un avant-goût sur la terre de cette félicité. Et c'est cette pensée toujours présente à l'esprit d'une religieuse qui la rend heureuse et lui fait désirer, ce que tant d'autres craignent, les souffrances et la mort même. C'est cette même pensée aussi qui a engagé à graver au dessus de la porte conventuelle de l'Hôpital du Sacré-Cœur, par laquelle doivent entrer les postulantes qui désirent se consacrer à Dieu dans la religion du cloître, ces paroles profondément chrétiennes, qui laissent entrevoir la tâche et le but, le travail et le salaire: “S'il est dur quelquefois de vivre ici, il est doux d'y mourir.”

C'est en effet dans un cloître qu'on devient de plus en plus convaincu de la vérité de ces paroles du Sauveur: “Mon joug est doux et mon fardeau est léger.”